

HOMME DE L'OMBRE
Stéphane Brabant

Du concours complet en Normandie, un rêve de gosse

Au cœur de la Normandie, à deux pas du Cirale, un homme a décidé de réaliser son rêve d'enfant et de le partager avec d'autres passionnés. Dingue d'équitation depuis ses plus jeunes années et ayant fait carrière en tant qu'avocat spécialisé, notamment dans l'environnement, les ressources naturelles et les droits de l'Homme, Stéphane Brabant a fait du domaine de la Chapelle Saint Richer un paradis pour cavaliers, surtout s'ils sont férus de concours complet.

A Basseneville, dans le Calvados, il est un lieu qui a de quoi faire rêver bon nombre de cavaliers : le domaine de la Chapelle Saint Richer. À l'origine, il ne se composait que d'un manoir, avec dépendances attenantes, et de prairies. Beaucoup de prairies. Aujourd'hui sur les vingt-neuf hectares du domaine, on dénombre quarante-quatre boxes, un marcheur, une immense carrière, un manège, une piste de galop de 1 200 mètres et de nombreux paddocks et prés. Demain, on y trouvera également un spring garden, un schooling ainsi qu'un centre de balnéothérapie, comme en attestent les engins de chantier qui s'affairent autour des bâtiments à rénover. Stéphane envisage également d'ouvrir une écurie de propriétaires et de garder quelques boxes pour les voyageurs de passage, comme des cavaliers souhaitant effectuer un stage avec un intervenant extérieur ou louer ses installations pour s'entraîner.

Lorsqu'il nous fait faire le tour du propriétaire, nous remarquons que Stéphane Brabant a les yeux partout : une lice à remplacer, les copeaux de bois de la piste de galop à recentrer, un crottin à ramasser à la sortie d'un paddock... aucun détail ne lui échappe. Dans le barn's que lui loue le champion olympique Astier Nicolas, Stéphane salue les



Passionné de concours complet, Stéphane Brabant s'est essayé à la discipline à cinquante ans passés, pour ne plus la quitter. Il est ici avec son cheval, Volpone Borderie, Selle Français de douze ans.



À ses côtés, Stéphane Brabant peut compter sur Caroline Acket (à gauche), directrice générale adjointe du domaine de la Chapelle Saint Richer. Elle gère «d'une main de maître» les tâches liées aux activités équestres et administratives du domaine.

Sorti de terre au cours de l'année 2020, le domaine de la Chapelle Saint Richer (à droite) s'étend sur près de trente hectares et devrait être doté prochainement d'une écurie de propriétaires et d'un centre de balnéothérapie.

uns, les autres et entame une discussion, quand soudain, ses yeux se posent sur la salle de soin : «*Dis Astier, il faudrait repeindre ces murs dans une couleur moins salissante. C'était une erreur de choisir du blanc, c'est trop salissant*». Meticuleux, mais pas maniaque, il tient à faire de son domaine un endroit agréable, «*où il fait bon vivre*».

L'AMOUR DU COMPLET

Stéphane Brabant a toujours aimé les chevaux. À l'école, lorsqu'il avait une dizaine d'années, il était le seul de sa classe à monter à cheval. Déjà, à l'époque, il se passionne pour l'animal, mais se voit contraint d'y renoncer durant ses années au collège. «*J'étais dernier de la classe, trente-et-unième sur trente-et-un ! C'était un collège où des prêtres faisaient l'enseignement, et pour me faire progresser, ils avaient conseillé à mes parents de me supprimer l'équitation parce que ça me motiverait à mieux travailler à l'école*», raconte-t-il avec amusement. Stéphane Brabant est resté éloigné des chevaux pendant de longues années durant lesquelles il s'est adonné à d'autres sports, comme le ski, le tennis ou la voile. Professionnellement, il a trouvé sa voie et a réalisé un autre de ses rêves : devenir avocat. Un métier prenant - qu'il exerce toujours - l'empêchant de pratiquer régulièrement l'équitation. «*J'ai passé ma vie dans les avions et les hôtels*», affirme-t-il, ajoutant que, de par sa spécialité - le conseil aux entreprises en matière d'exploitation des ressources naturelles, de respect de l'environnement et des droits de l'Homme -, il a souvent été amené à se rendre en Afrique. «*Ce qui explique que je ne pouvais pas reprendre de*



Avoir une piste de galop sur place est un vrai plus pour le champion olympique Astier Nicolas (ci-dessus). En plus d'éviter à ses chevaux des temps de transport pour effectuer leurs galops, le revêtement en copeaux de bois garantit une qualité de sol optimale, même en cas de gel.

façon assidue un sport comme l'équitation, qui mérite beaucoup de régularité.»

Il paraît qu'on ne renonce jamais aux chevaux. Et Stéphane Brabant n'a pas fait exception. «*Je me suis remis à cheval après mes quarante ans. C'est plus tard que j'ai réellement découvert le complet*», raconte-t-il. À l'époque, il pensait que cette discipline était réservée aux meilleurs cavaliers, même s'il en était déjà amoureux et rêvait d'y goûter. «*C'était une approche de l'équitation que je trouvais absolument fascinante, mais pas pour moi*.» Mais sa coach de l'époque lui suggère de s'y mettre. «*J'ai commencé à faire des petits concours de saut d'obstacles - j'avais quand même cinquante-deux ou cinquante-trois ans - et elle m'a dit que j'étais fait pour faire*

du complet, que j'allais m'amuser comme un fou.» Alors, contre l'avis de quelques-uns, qui estimaient que Stéphane avait passé l'âge et auxquels il répondait que «*l'âge, c'est dans la tête*», l'avocat est devenu complétiste. «*J'ai découvert une sensation formidable. C'était celle que j'imaginai, mais la vivre... C'est quelque chose*», se remémore-t-il. Atteint par le virus du complet, Stéphane Brabant a eu envie de plus.

SAVOIR S'ENTOURER

Il s'est alors mis à rêver d'un endroit dédié au concours complet, qui rassemblerait les passionnés de la région. Et il a fait un constat qui l'a laissé perplexé : comment se faisait-il qu'en



Normandie - l'une des capitales du cheval en Europe -, il faille faire au moins une heure de route pour trouver un terrain de cross ou un spring garden suffisamment fourni pour sauter des obstacles fixes aux profils variés ? «*Je me suis aperçu qu'en Basse-Normandie, il y a très peu d'installations de concours complet qui permettent de s'entraîner*», souligne-t-il. «*Je me suis dit que ça n'était pas possible ! Il y a de superbes terrains de saut d'obstacles, de dressage ou d'attelage, du tourisme avec des balades sur la plage, mais pas de telles installations pour le complet*». Après avoir regardé ce qui se faisait en concours complet dans d'autres pays d'Europe, et notamment en Grande-Bretagne, Stéphane Brabant a voulu aider à pro-



mouvoir la discipline et surtout son état d'esprit. C'est de là qu'est née l'idée du domaine de la Chapelle Saint Richer. Puisque son rêve d'enfant n'existait pas encore, Stéphane Brabant a décidé de le construire. «*Le concours complet - et pas que cette discipline d'ailleurs ! - n'est pas une activité très rentable. Difficile de gagner de l'argent dans le milieu équestre. On ne peut pas dire qu'on veut monter un domaine de complet pour gagner de l'argent, ça serait une erreur*», affirme-t-il avec lucidité. Mais construire tout un complexe équestre ne s'improvise pas. Stéphane Brabant en était bien conscient et admet volontiers qu'il «*n'y connaissait rien*» en la matière. «*Je vais vous avouer que j'étais très seul. Presque personne ne croyait au*

Pour éviter la formation de boue, l'entrée de tous les paddocks du domaine (au centre) a été stabilisée avec une couche de graviers.

Stéphane Brabant a choisi de construire des boxes allant de seize à vingt-quatre mètres carrés, certains donnant même sur un petit paddock stabilisé (ci-dessus).

projet.» Sa femme, Julia, l'a cependant soutenu dès le départ, comme Henri Bordenave, ancien cavalier de concours complet, officiel de compétition et juge de dressage. Les deux hommes se sont rencontrés lorsque Stéphane Brabant s'est remis en selle. «*Il était le patron d'une entité équestre à Saint-Germain-en-Laye et je me suis remis à cheval avec lui. Il m'a trouvé un premier cheval et m'a coaché. Donc je le connais depuis...*» Il réfléchit quelques instants, avant de reprendre : «*ça fait au moins vingt ans*.» Dès le lancement de son projet, il a pu compter sur le soutien et les idées de son ami pour faire naître son petit coin de paradis.

VOIR TOUJOURS PLUS LOIN

Au fur et à mesure des discussions, le cercle des connaisseurs aux très bons conseils s'est élargi. «*Avec Henri Bordenave, nous sommes allés voir Paul-Jacques Tanvez, de l'entreprise Normandie Drainage, qui m'a accompagné tout au long du projet pour la confection des sols. Puis je me suis tourné vers Xavier Giraudon pour les infrastructures*», détaille Stéphane Brabant. Mais une rencontre fait prendre une autre dimension au domaine de la Chapelle Saint Richer, celle avec Astier Nicolas. En exposant son projet au champion olympique, celui-ci va lui donner de précieux conseils dans la conception et l'organisation de ses infrastructures. «*En tant que cavalier et sportif qui vit toute la journée avec ses grooms, il m'a orienté vers la mise en place de choses très pratiques, accessibles très facilement afin de gagner du temps*», explique-t-il, avant de poursuivre en riant : «*J'avais une vision de touriste, avec des choses un peu disséminées, des lampas-*



Quand les belles rencontres font les beaux projets

Astier Nicolas est le premier cavalier à avoir fait confiance à Stéphane Brabant, alors que ses plans étaient tout autres. « *Mon objectif à terme est d'être chez moi* », confie le champion olympique. « *J'avais, à l'époque, une structure en location qui me correspondait. Mais, finalement, nos relations avec Stéphane se sont développées, le projet paraissait quand même très intéressant et j'ai souhaité m'y intégrer.* » À force d'échanges et de partages, les deux hommes ont trouvé un projet commun qui leur a permis de construire plus qu'une relation de propriétaire à locataire. Parmi les nombreux avantages à s'installer au domaine, Astier Nicolas cite notamment la piste de galop et la présence future du spring garden, qui lui feront gagner un temps précieux en supprimant l'obligation d'aller s'entraîner ailleurs, ou encore la qualité des sols, que le cavalier entretient lui-même. « *Après, je n'irai pas jusqu'à dire qu'avoir ces installations pour faire du haut niveau est indispensable, mais ça permet de mettre de l'huile dans une organisation, d'ajouter une somme de détails qui me permettront peut-être d'être plus constant.* » ■

Née d'une aventure sportive, la rencontre entre Stéphane Brabant et Astier Nicolas a vite évolué en aventure humaine. « *Avec Astier, nous nous sommes retrouvés autour des mêmes centres d'intérêt qui sont ceux du complet, de la technique et de la convivialité* », confie Stéphane Brabant.

daïres, un endroit pour prendre un pot entre toutes les installations, j'étais complètement à côté de la plaque! »

À force de visites au fur et à mesure de l'avancée du projet et d'échanges, Astier a finalement décidé de s'installer chez Stéphane. Il faut dire que tout y a été très bien pensé et que ce dernier a mis un point d'honneur à ce que les cavaliers et les chevaux s'y sentent bien. « *On m'a dit que des boxes de quatre mètres par trois suffisaient, mais j'ai préféré les construire en quatre par quatre minimum (vingt et un boxes sont aux dimensions six mètres par quatre, ndr) parce que je veux que les chevaux s'y sentent bien* », précise-t-il. Il faut dire que certains ont même le privilège d'avoir un box avec terrasse, histoire de prendre le soleil entre une ration de foin et une sortie au paddock. Finalement, à chaque conseil qu'il a reçu, Stéphane y a ajouté son petit plus. Lorsqu'on lui a conseillé un manège de soixante mètres par vingt, lui s'est dit que le sien ferait soixante-six mètres de long,

« Je suis ce que j'appelle un "agité du bocal" [...] J'ai encore plein d'idées pour le domaine »

« *pour permettre à d'éventuels intervenants ou entraîneurs de s'installer d'un côté ou de l'autre du manège sans gêner un cavalier qui répète sa reprise de dressage.* » Lorsque nous soulevons ce trait perfectionniste de sa personnalité, sa femme Julia répond en riant : « *il est comme ça dans tous les domaines de la vie, il a toujours un petit temps d'avance, un côté visionnaire! Il déteste être contraint parce qu'il n'a pas pensé à certaines choses avant.* » Et Stéphane de renchérir : « *Ce n'est pas fini, parce que je suis ce que j'appelle un agitè du bocal et je ne peux pas m'en empêcher. J'ai encore plein d'idées pour le domaine. Dans la vie, on fait bien ou on ne fait pas.* »

LES PIEDS SUR TERRE

À voir les installations et les projets encore en cours de Stéphane Brabant, nous lui avons demandé s'il envisageait de faire de son domaine un lieu incontournable du concours complet en Normandie. Lui répond qu'il a envie « *d'être humble* » parce qu'il estime que « *des gens s'y connaissent beaucoup mieux* » que lui sur les possibilités de son domaine de devenir ou non un incontournable du complet en Normandie. Son ambition première : la convivialité. « *Tout ce que j'espère, c'est que les cavaliers de complet seront contents et heureux de venir chez nous, qu'ils y trouveront un endroit de bonheur, de plaisir et assez tech-*

nique pour pouvoir s'entraîner. » Mais ne parlez pas de lui comme d'un mécène. Car malgré son amour pour la discipline et son souhait de pouvoir apporter sa pierre à l'édifice, le domaine de La Chapelle Saint Richer reste une exploitation avec des frais fixes et des charges courantes, dont un crédit à rembourser. « *J'ai la chance d'avoir bien gagné ma vie et de pouvoir réaliser mon rêve de gosse,* » souligne-t-il. « *Mais ici, nous gérons une entreprise et nous n'avons pas les moyens de perdre de l'argent, ne serait-ce que pour entretenir correctement la structure et offrir des prestations de qualité sur le long terme. La gratuité ne peut pas exister et si je veux poursuivre ce rêve encore de nombreuses années, je me dois d'avoir un compte d'exploitation à l'équilibre.* » Pour ce faire, Stéphane Brabant propose d'ores et déjà ses pistes à la location, mais aussi le manoir du domaine aux vacanciers et travailleurs désireux de faire un séminaire dans un cadre plus serein que des bureaux en ville. Il ouvrira prochainement son écurie de propriétaires et aimerait, lorsque les conditions le permettront, proposer des stages avec des intervenants de tous profils. S'il est bien une chose qui est certaine, c'est que Stéphane Brabant n'a pas fini de rêver et compte bien aller au bout de ses ambitions équestres. ■ **Texte Adèle Vaupré et photos Solène Bailly**